

Je zeppe, tu zappes...

Comme tout « instit » fraîchement sorti de l'IUFM de Livry-gargan (93), Valérie Portet commence sa carrière d'enseignante dans une Zone où l'éducation a été déclarée « prioritaire », son destin est tracé, il n'y a pas de question à se poser.

Pour elle, aller là où il y a des priorités éducatives pour les élèves pouvait être synonyme d'une implication collective locale en faveur des enfants et d'une volonté nationale de lutte pour l'égalité des droits... et donc aussi d'échanges humains, de projets pédagogiques et d'intensité ; ce qui correspondait à son engagement politique et à son projet d'enseignante.



La ZEP attitude

En ZEP, m'avait-on dit, il me faudrait travailler avec des élèves ayant des difficultés d'apprentissage et des troubles du comportement. Discours synthétique, mais efficace pour effrayer le jeune enseignant pétri de bonnes intentions.

Depuis ma sortie de l'IUFM et malgré tous ces discours négatifs, j'expérimente, et toujours en ZEP, mon métier d'enseignante avec acharnement. Ma pratique pédagogique est instable, mais elle s'appuie sur les invariants pédagogiques listés par un certain Célestin Freinet. Elle tente donc modestement de prendre chaque enfant à sa mesure, en lui donnant la possibilité d'être réellement acteur dans ses apprentissages, mais aussi dans ses relations quotidiennes avec les autres. Ce qui me paraît être au cœur de la problématique de la construction de l'individu.

Comment ne pas donner l'envie de travailler en ZEP :

« Les enfants sont plus difficiles, mais tu en as moins », « c'est beaucoup plus violent », « ils ne veulent rien apprendre », « c'est difficile de s'imposer », « tes collègues seront fatigués donc souvent absents », « les parents sont démissionnaires et parfois contre l'école » et l'IUFM de recommander : « La gestion de ton groupe classe, c'est le plus important quand tu commences, surtout si tu es en ZEP, tu dois bien réfléchir à ce que tu peux mettre en place dans ta classe ». Ce qui nous aide beaucoup quand les derniers souvenirs de classe sont ceux d'une maîtresse de CM2 qui était sévère mais juste. Sinon, quelques pédagogues avisés conseillent de garder la main sur le groupe en exerçant la pleine et totale autorité. « C'est quand même toi qui commandes ». Un remake de *Chiens perdus sans collier*...



Quand la réalité dépasse la fiction

Or, les enfants avec qui nous travaillons sont, pour beaucoup, en difficulté pour le faire. Non responsables, ils portent en eux la conséquence de la misère sociale qui a conduit leur(s) parent(s) à habiter dans les cités. En effet, qui choisit de venir vivre « cité Karl Marx » à Bobigny ? Personne ! Mais, lorsque nous prenons la mesure des situations subies par les enfants : situations familiales, conditions de logement, conditions de travail, conditions d'accès aux soins de santé (exemple : 2 ans de signalements sur un élève ayant des troubles de la motricité, du langage et des apprentissages, pour apprendre finalement qu'il s'agit d'une myopatie), nous sommes à même de comprendre que l'élève n'est pas totalement disponible pour ingurgiter n'importe quelle notion, dans n'importe quelle situation de classe.

L'élève peut parfois ne pas être disponible pour les apprentissages pendant des mois ou des années. Alors, que faire pour ne pas laisser sombrer ces enfants auprès de qui nous sommes engagés en tant qu'éducateurs et pédagogues ?

Depuis quelques années, avec la politique de démantèlement progressif des RASED, la baisse du nombre de postes consacrés à la difficulté scolaire et le refus de prendre en compte les besoins en enseignants, assistants de vie scolaire, aide-éducateurs, nous sommes souvent bien seuls à tenter de faire face. L'école, mais aussi les collèges et les lycées, en ZEP, sont exposés à tous les problèmes de société qui ont des conséquences graves sur le comportement et la disponibilité des élèves, et il lui est demandé de faire face seule. Notre inquiétude grandit car la dénomination « ZEP », apparaît plutôt aujourd'hui comme une Zone d'Abandon Prioritaire.

C'est bien la concentration des problèmes sociaux qui peut rendre complexe, voire impossible, un travail pertinent en ZEP. Pertinent, c'est à dire qui fait sens pour tous les enfants et qui va dans le sens des progrès de l'enfant par rapport à lui-même. Il doit pouvoir bénéficier d'une ouverture suffisante sur le monde pour lui permettre de le comprendre et pour cela construire ses repères à travers des apprentissages basés sur ses propres expériences, ses recherches personnelles et ses analyses. Cet aspect est fondamental, mais il l'est davantage pour ces enfants qui souffrent de cruels manques de repères, et pour leurs parents qui ont perdu toute confiance dans des institutions qui ne sont plus garantes d'un

projet de société égalitaire. Aux yeux de beaucoup de parents, seule l'école peut encore incarner ces valeurs. Mais jusqu'à quand ?

Au fur et à mesure des années, j'ai acquis la certitude qu'en ZEP, plus qu'ailleurs, les enfants, contraints à aller s'enfermer pendant 6 heures dans une classe, le faisaient bien plus volontiers lorsqu'il y avait du sens dans les propositions d'activités et leur mise en place. Tous les enfants semblent a priori motivés pour comprendre le monde et y trouver leur place. Que pouvons-nous leur proposer pour le leur rendre accessible ?



Sortir du ghetto

J'ai choisi de rejoindre l'équipe de Marie Curie, il y a 4 ans, dégoûtée par le manque de cohérence des enseignants avec qui j'avais travaillé, qui semblaient oeuvrer pour la reproduction des inégalités sociales et culturelles, prônant toujours haut et fort de bonnes vieilles méthodes



coercitives pour dresser les « sauvegeons », enrayer la violence et surtout « faire le programme ». L'école Marie Curie est en ZEP, dans un environnement plaisant, au pied de tours de 34 étages, le long du mur anti-bruit de la voie de chemin de fer, au fond de l'impasse après les poubelles. Rien de spécial : les architectes et les urbanistes ont fait beaucoup de dégâts dans les banlieues des grandes villes. Mais ce que nous y construisons est différent de ce que nous avons tous vécu auparavant.

Les enfants travaillent en équipe. Ils se réunissent, ils s'organisent. Ils s'écrivent.

Sonya du CP B demande au CP A si elle peut aller présenter un livre. Samy, du CP A, a la tâche de lui transmettre une réponse : elle peut venir vendredi à 14 h.

Halima et Houleye des cycles 3 offrent à 3 petits du CP C un atelier de roller.

Les adultes travaillent en équipe. Ils s'entraident et partagent.

Marie, agent de service, s'arrête un instant chaque matin pour aider Nassuf du CE1 E à mémoriser ses mots outils.

Véronique, directrice, aide Marie Rose, rééducatrice de la maternelle à aménager sa salle.

Emmanuel, enseignant du CM1/CM2 tire les étiquettes pour la classe de Mireille du CE1, car l'imprimante du bureau est en panne d'encre.

Lorsque les enfants se chamaillent et se disputent, ils ont les « messages clairs », le « cahier de critique », le « Conseil » pour trouver des médiations et des solutions.

Parfois, les divergences entre les adultes sont plus difficiles à discuter, mais les réunions de conseil des maîtres permettent une régulation et un échange.

Nous avons choisi cette école pour y faire vivre un projet d'école basé sur le principe de la classe coopérative, parce que nous sommes convaincus que l'acquisition de tous les savoirs et des savoirs-faire ne passe pas exclusivement par « la voix de son maître ».

Nous y prônons des méthodes naturelles d'apprentissage et de

La curiosité et le goût pour la création sont naturelles à l'enfant. Le questionnement, l'expérimentation sont des démarches spontanées.

Lorsque l'école, au lieu de s'acharner contre les « bidouillages » incessants des élèves, s'appuie sur l'énergie créative comme moteur des apprentissages, le dessin de l'un donne des idées pour la construction de l'autre, qui est reprise dans la création mathématique du troisième. Et pour finir, en analysant en réunion le dessin, puis la construction, puis la création, toute la classe a profité des liens, des enchaînements, de la logique et du vocabulaire nécessaire des tracés, pour exprimer par un schéma mathématique la symbolisation de la pensée du premier. Ce temps d'analyse, cette possibilité de se saisir d'une idée pour l'enchaîner à un autre projet, c'est une communication extraordinaire d'humanité.

Lorsque la musique des élèves de Stéphane accompagne les poésies des élèves d'Emmanuel.

Lorsque les élèves de Nathalie, rentrant de classe de neige, vont chercher des élèves d'autres classes pour expliquer l'exposition qu'ils ont préparé sur la montagne, la neige, le fromage et le ski. Lorsque ça résonne en eux, lorsque ça raisonne entre eux, tout le sens de nos choix est présent.

recherche en favorisant la création (lecture, maths, production écrite, arts plastiques, musique, expression théâtrale). Permettre à chaque enfant, malgré ses difficultés ou ses réussites, d'accéder à l'expression et à la création est au centre de nos préoccupations. Car la construction de toutes les formes de langage permet, d'une part, un accès véritable à la culture, et d'autre part, un développement du sens critique.

La référence à une loi commune, la prévention des conflits par le message clair, les conseils hebdomadaires dans nos classes (médiation, proposition), le grand Conseil



Chaque classe se réunit une fois par semaine au moins en Conseil. Nous avons mis en place un apprentissage du règlement des conflits par les « messages clairs ». Nous avons harmonisé les « lois » de l'école, qui concernent les enfants et les adultes. Nous utilisons un système de ceintures, comme au judo, qui permettent aux enfants d'avoir des droits de circulation et de responsabilité différents.

Le Conseil de chaque classe organise la vie en commun, recherche des solutions aux conflits et aux problèmes, organise la structuration nécessaire pour lever les difficultés et permettre les projets.

Puis, chaque quinzaine, les délégués de toutes les classes se réunissent pour mettre en commun les problèmes, les réflexions, les propositions, les projets.

Actuellement, Sabri (Cycle 3 I) doit faire le relevé des peintures de patins afin d'orienter les rachats pour que toutes les classes puissent s'équiper.

La classe de CM1/CM2 K a rappelé l'engagement de tous à préparer l'expo sur les portraits avant les vacances de printemps.

La classe de CP B souhaite acheter des plots pour délimiter l'espace, car le terrain de foot des petits est constamment traversé par des enfants qui jouent à chat.

Le grand Conseil des élèves dispose d'une partie de l'argent de la coopérative pour ses projets.

Une partie est utilisée par les Conseils des classes.

Une partie est utilisée par les enseignants.

Le Conseil d'école reçoit un récapitulatif par poste de dépense de la comptabilité.

« Je pense que j'essaye de travailler. J'aime bien cette école parce qu'on apprend à être des citoyens, donc j'aime cette école.

Ils ont fait des ceintures de comportement pour montrer que nous pouvons être responsables et être des citoyens au niveau des lois, c'est pour montrer que nous pouvons être respectables. Ils ont même fait un Conseil pour régler nos histoires. Je trouve que cette école est bien ». Ayoub



de l'École, la libre circulation des élèves et les réunions quotidiennes viennent soutenir concrètement le projet de notre école, en rendant les projets, individuels ou collectifs, des élèves matériellement possibles. Les concertations, le dialogue, les règles de vie communes tendent à responsabiliser l'enfant et l'aident à devenir autonome.

aider les enfants, surtout dans les Zones de grand Abandon, à devenir des citoyens du monde responsables, quelle que soit leur origine socio-culturelle. Et pour permettre cela, il y a beaucoup à restaurer, surtout la confiance et trop souvent l'estime de soi.

Valérie Portet

C'est ce qui me paraît être la principale mission de l'école publique,

Témoignages d'enfants

Je pense que le travail que donne la maîtresse est bien, et quelquefois c'est dur. Mais la classe est bien et elle s'organise bien et surtout, elle s'organise bien au moment du Conseil et au moment de la réunion. En classe, on fait de tout et c'est bien de travailler. J'aime les sketches que je fais. On travaille sur la Marine, on fait des exposés. En classe, on peut proposer dans le cahier de Conseil et on peut critiquer et féliciter. En fait, on fait de tout, du bricolage et de l'art plastique aussi, du français et des maths et on travaille sur la classe de mer de Port Bail aussi.

Dans l'école, il y a les classes vertes, le grand Conseil, on peut faire des sorties, il y a deux bibliothèques et deux cours. Dans chaque classe, il y a une boîte aux lettres. Il y a des lois et des ceintures et chaque classe a un mandat pour le grand Conseil. L'école est très bien organisée.

Sofiane

Je pense que le travail est bien adapté en fonction des niveaux : par exemple en CP, on apprend à lire et écrire et en CE1 on apprend à compter... En classe le travail est bien. Il y a tous les niveaux en lecture et en maths, en mesure et en géométrie. En plus, quand on partira en classe de mer, on découvrira plein de choses nouvelles et intéressantes pour nous. Pour l'instant, nous travaillons en géographie pour Port Bail. La maîtresse s'énerve quelquefois, mais pas pour rien. Je suis très contente d'être à l'école Marie Curie. Dans cette école, j'ai appris énormément de choses sur la vie et plein d'autres trucs. Ça m'aide à progresser.

En ce moment, il y a beaucoup de grèves contre le CPE. Moi, je suis contre le CPE, car quand je serai grande, cela me concernera.

Sophia

Je pense que le travail est très bien sur le niveau des personnes qui travaillent. Dans la classe, nous pouvons changer de métier. Je suis à l'école pour travailler, je pense que la classe est bien organisée : on a un emploi du temps, on apprend à conjuguer les verbes, on fait des maths et du français, je trouve ça bien.

En plus c'est bien de travailler. La police était venue pour nous expliquer comment bien traverser la route.

Dans la classe, on peut faire des trucs de groupe comme des exposés ou des sketches. On travaille beaucoup sur la Marine en classe. On peut lire des livres sans gêner les autres. En classe, on peut critiquer le vendredi pendant le Conseil, on règle le problème.

Dans l'école, on a le droit de présenter à d'autres classes des travaux comme des exposés. On peut faire des sorties, il y a même des classes vertes. Nous pouvons aller à la bibliothèque, mais on ne peut pas aller à la BCD si on n'a pas la ceinture. Dans l'école, il y a des ceintures. Il y en a 6 qui marchent avec un système de lois : si tu as 5 lois, tu es punaise rouge. L'école est bien organisée : il y a le grand Conseil et dans chaque classe, il y a un mandaté et tous les mandatés prennent des décisions avec leurs classes.

Zakaria